

Fantai'vie



Daphné Koch

2 - À LA POURSUITE D'UNE REINE

Fantai'vie

Daphné Koch 2

*À la poursuite d'une reine*

© Fantai'vie, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4049-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Collection Fantai'vie

Daphné Koch :

Tome 1 : De guerrière à princesse

Aout 2023

Tome 2 : À la poursuite d'une reine

Décembre 2023

À suivre, une nouvelle série :

Équilibre par fée :

Tome 1 : Conte et décompte

À mon fils, mon mari et ma famille,  
Tout est possible lorsque l'on s'en donne les moyens.

## Introduction

Nous revoilà pour la suite de mon histoire. Cela fait maintenant deux années que je suis la reine Daphné. Mon enfance a été mouvementée et pourtant, j'en garde de beaux souvenirs. Les peines sont devenues des moments auxquels je me raccroche. J'ai toujours en moi le souvenir des gens que j'aime et ceux que j'ai aimés. J'ai grandi et j'ai évolué. Je ne suis plus une enfant.

Je m'appelle Daphné Koch, mais personne ne prononce mon nom. Qu'il doit être agréable d'entendre ses proches nous appeler par notre prénom ! Mais je ne sais pas ce que c'est. De toute mon enfance, on ne m'a que très rarement appelé par mon prénom. Pendant mon adolescence, ce sont mes titres qui ont permis de me nommer. Et pourtant... J'ai un nom...

Je m'appelle Daphné Koch même si personne ne m'appelle jamais ainsi. Je m'appelle Daphné Koch et je vais continuer mon histoire.

# Chapitre 1

## Un orage se prépare

Cela faisait maintenant un peu plus de deux ans que j'étais reine. J'allais fêter mon vingtième anniversaire. J'étais toujours débordée par les tâches du royaume. Les royaumes du Givre, de l'Écrin et de Filin m'avaient laissé des troupes pour renforcer mes armées en cas d'attaque. Nous étions au bord d'une guerre depuis le début de mon règne, mais nos ennemis ne précipitaient pas les choses. Nous en profitons donc pour nous organiser et nous perfectionner.

Je n'avais presque jamais de temps libre. Quand j'en avais, je le passais auprès de mes deux enfants adoptifs. Les princes Louis et Liam n'étaient plus des bébés et ils étaient très remuants. Ils avaient un peu plus d'un an d'écart, mais ça ne se voyait pas. À trois ans et demi, Liam entraînait Louis deux ans et trois mois, partout. Ils mettaient de la joie dans le château et ils étaient la majeure partie du temps accompagnés par Marc deux ans, le fils adoptif de Lufty. Les enfants passaient beaucoup de temps à suivre les capitaines Mercy et Lufty. J'aurais aimé pouvoir être plus souvent avec eux.

Un matin, quelques jours avant mon anniversaire, j'observais les garçons dans la cour du château. Les hommes s'amusaient avec les petits à leur apprendre à combattre avec des épées en bois. Je souris en les voyant faire, les garçons étaient encore bien trop petits, mais tout le monde s'amusait. Le capitaine Hersek arriva derrière moi et voyant que je les regardais, me dit :

— Ça me rappelle des souvenirs... Il ne manque plus qu'une petite fille et je rajeunis de vingt ans...

Je lui fis un sourire amusé. Il se souvenait de Mercy, Lufty et Liam, quand ils étaient enfants et de moi-même... Je lui répondis :

— Espérons que les garçons ne deviennent pas trop charmants... Ils pourraient faire souffrir la jeune fille...

Hersek me serra dans ses bras et reprit :

— Ça ne leur arrivera pas, vous avez fait en sorte qu'ils soient nobles tous les trois... Ils seront libres. Mais vous, vous vivez toujours mal la situation ?

Je le regardais et lui fis un signe de tête affirmatif. Je lui soufflai :

— Je l'aime toujours, capitaine...

Le capitaine Mercy et moi avions renoncé l'un à l'autre, car nous n'avions pas le choix. Mais mon cœur ne voulait pas guérir. Les premiers mois de mon règne, j'avais cherché des solutions pour que nous puissions vivre ensemble, mais je n'avais rien trouvé. Il m'arrivait parfois encore de faire des recherches sur le sujet, sans succès. Me voyant déprimer ainsi, Hersek m'interrogea :

— Vous avez encore fait des recherches pour trouver une solution ?

Je lui fis oui de la tête. Il continua :

— Vous savez que vous vous faites du mal... Nous avons tous cherché, Mercy, Cron, vous et moi-même... Ne vous faites pas souffrir ainsi...

Je savais qu'il avait raison même si mon cœur refusait de l'accepter. Je repris mes esprits et lui proposai de commencer à travailler. Il m'annonça :

— Vous serez contente d'apprendre qu'il n'y a pas beaucoup de travail aujourd'hui. Nous avons juste à préparer l'arrivée des princes du royaume du Filin et de l'Écrin et du roi Astrek du Givre.

Je lui fis un grand sourire :

— Je n'ai donc rien à faire ! C'est Cron qui s'occupe de ça !

Hersek rigola et ajouta :

— C'est vrai... Mais majesté, vous savez pourquoi ils viennent... Et vous savez aussi pourquoi nous devons en parler ?

Bien sûr que je le savais. Ils venaient pour mon anniversaire. Mais je n'avais aucune envie de le fêter. Je ne l'avais pas fêté depuis mes seize ans et je refusais de le fêter depuis le décès de mes parents. Je regardais toujours Hersek avec mon grand sourire et je pris mon épée pour l'attacher à ma taille. Je déclarai :

— Faites ce dont vous avez envie... Je ne viendrais pas. Et aujourd'hui, je vais me détendre.

Il secoua la tête sans même essayer de me retenir. Il savait bien que c'était inutile, j'étais toujours aussi butée qu'avant d'être reine. Je lui fis un baiser sur le

front et je partis pour rejoindre les garçons dehors. Quand j'arrivais, Louis et Liam coururent vers moi en m'appelant « maman ». Ça me faisait toujours rire. Lufty avait trouvé drôle de leur apprendre ça. Je pris les petits dans mes bras et rejoignis les hommes. Mercy me demanda :

— Vous n'aviez pas une soirée à organiser avec Hersek, majesté ?

Je lui fis un sourire effronté et lui répondis :

— Je ne vois pas à quoi vous faites allusion, capitaine... J'ai plutôt envie d'aller me promener avec les garçons... à cheval, qu'en pensez-vous ?

Mercy regarda Lufty et celui-ci haussa les épaules et lança :

— Pourquoi pas ?

Nous allâmes préparer nos chevaux et Mercy prévint que nous nous absentions une partie de la matinée. Je fis monter Louis devant moi tandis que Mercy prenait Liam et Lufty emmenait Marc. Les enfants étaient heureux à l'idée d'aller se promener. Les hommes me demandèrent où je souhaitais aller et je leur dis que nous allions en forêt, retrouver mes chasseurs. Nous retrouvâmes rapidement les chasseurs. Nous finîmes au bord de la rivière et les petits purent ainsi jouer avec l'eau. Nous profitons du calme avec mes deux amis. Cela faisait bien longtemps que nous n'avions pas pu nous reposer ainsi, je leur lançai :

— Alors, mon idée était-elle mauvaise ?

Ils étaient tous les deux allongés dans l'herbe et me répondirent :

— Non, majesté !

Nous restâmes tranquilles ainsi un bon moment, jusqu'à ce que le lieutenant Mann arrive en courant et nous avertit :

— Attention, des hommes dans la forêt, ils tentent une embuscade.

Nous nous relevâmes tous les trois rapidement et allâmes chercher les petits. Mann continua :

— Les chasseurs en ont vu trois au nord, quatre au sud, et deux à l'est, ils venaient tous vers vous. Nos hommes les contournent pour les prendre à revers.

Mercy ordonna à Mann de protéger les petits et nous sortîmes nos épées. Nous

avons à peine pris nos armes que trois hommes sortirent de la forêt sur ma droite et nous chargèrent. Mann tira sur l'un d'entre eux à l'arbalète et s'éloigna avec les enfants. J'attaquais le second pendant que Mercy s'occupait du dernier. Lufty, lui, se tint en arrière pour assurer la sécurité des enfants. Bientôt, quatre autres hommes arrivèrent suivis de très près par deux autres. Nous nous mîmes en barrage devant les enfants et le lieutenant.

Deux de nos adversaires avaient l'air bien plus menaçants que les autres. Ils étaient grands, aussi grands que Mercy et ils avaient l'air aussi costauds que lui. Ils avaient tous les deux la même armure en cuir noir et de grandes capes en velours noir. Ils portaient le même casque noir qui ne laissait voir que leurs yeux. Ils avaient l'air identiques. La chose qui me frappa fut les chevières qu'ils portaient, l'une était verte, et l'autre jaune.

Les deux hommes s'avancèrent vers Mercy et moi pour nous attaquer. Les autres tenaient Lufty à distance. Le chevalier qui se battait avec moi était effectivement très fort. J'avais l'impression de me battre contre Mercy. Il frappait tellement fort qu'il me faisait mal dans les bras et le dos. J'arrivais cependant à le tenir à distance. Avec un coup de pied, je le fis reculer. Il se retrouva à côté de son compère, Mercy l'ayant fait aussi reculer. Je me mis à côté de Mercy pour leur faire face. Ils se regardèrent et d'un signe de tête nous chargèrent à nouveau. Ils se battaient exactement de la même manière, ce qui était extrêmement troublant.

Les chasseurs arrivèrent et tirèrent sur les hommes qui bloquaient Lufty. Leur attaque fit s'interrompre les deux chevaliers noirs. Nous étions maintenant plus nombreux qu'eux. Les chevaliers hésitaient à nous attaquer de nouveau. Ils levèrent leurs épées, mais quelqu'un cria derrière :

— Ça suffit ! Ils ont compris ! Reine Daphné, la trêve arrive à sa fin...

Je me tournai vers la voix et vis un troisième chevalier noir, identique aux deux premiers. Il reprit :

— La reine Lajanne vous fera bientôt part de ses exigences...

Il fit volte-face et les deux autres le suivirent laissant leurs hommes au sol. Mes chasseurs demandèrent s'il fallait les poursuivre. Je répondis non et Mercy termina :

— Ils sont bien trop forts... Vous seriez morts avant de les approcher.